

LE THEATRE

AU PROFIT DES ARTISTES

Québec le 22 décembre 1894.

Jeudi 26. Vendredi 27. Samedi 28.

Le Théâtre de Québec ouvrira ses portes au bénéfice des artistes français, on y donnera Giroflé-Girofla, avec Mme Dunoyer arrivée de France, aujourd'hui, de La Mascotte comme deuxième début de Mme Dunoyer et enfin samedi les cloches de Corneville avec la sympathique Sézanne.

Voici quelques articles qui parleront assez en faveur de ces soirées tout à la fois de gala et de charité puissent-ils être lus, compris et porter tous les fruits que nous en espérons. Il y va de l'honneur de Québec.

UNE ÉTOILE

Madame Dunoyer est sans contredit *une Étoile* elle brillera parmi nous et ses rayons seront bienfaisants, elle vient de France au moment où tout semble s'écrouler, elle arrive comme l'ouvrier de la dernière heure.

Puisse-t-elle, pour tous les camarades de la grande famille artistique de St-Roch faire rejaillir sur eux le bénéfice de cette dernière heure.

Mme Dunoyer chante admirablement, elle nous rappelle les meilleurs artistes français venues sur notre continent, musicienne et comédienne par excellence, nous pouvons dire qu'elle n'a rien à envier à celles qui l'y ont devancées, et nous pouvons d'ores et déjà lui prédire succès et gloire.

Le sacrifice que s'est imposé la Cie est, considérable, mais, sans Mme Dunoyer il était impossible d'aborder le grand répertoire de l'opéra comique, en un mot d'arriver au sommet de l'édifice construit avec beaucoup de courage mais aussi avec beaucoup de peine!

E. M. T.

A PROPOS DE THÉÂTRE

A titre de renseignements, nous publions la lettre suivante parue dans l'*Electeur* du 19 courant.

TRIBUNE LIBRE

Le théâtre dans le monde

QUÉBEC, 18 décembre 1894.

Mon cher rédacteur,

Vous ne refuserez pas à un homme du monde l'hospitalité que vous accordez si généreusement à celui qui depuis quelques jours se cache derrière l'étiquette de la Société St-Vincent de Paul pour abîmer le théâtre. J'usurai comme lui du pseudonyme, mais je suis prêt à signer mon nom dès qu'il en aura fait autant.

Pas précisément fort en théologie morale, ce sermonier laïque s'il creuse toutes les questions comme celle-là, c'est une pitié. Avec des guérisseurs de consciences de sa force, le remède serait pire que le mal, et le monde deviendrait vite un enfer.

La méthode de notre homme rappelle le *scizore purgare* de Mohère. Vous aimez le théâtre, la musique, l'art; passez-vous en! Comme de raison, il n'y a pas de remède souverain pour le mal de tête comme la décapitation. C'est simple, expéditif, radical... Seulement c'est bête!

On vient d'interdire le théâtre du haut de la chaire, sous peine de "faute grave;" il paraît qu'il y a un *distinguo* et que faute grave n'est pas l'équivalent théologique de péché mortel. "Le péché, dit Bossuet, est un mouvement de la volonté de l'homme contre les ordres suprêmes de la sainte volonté de Dieu." Ici, il s'agit d'une manquement à la discipline. Mais le théâtre est-il plus mauvais depuis la lettre pastorale qu'auparavant?

D'après notre homme, c'est la censure épiscopale qui fait le péché, et conséquemment personne n'ira plus au spectacle, et le théâtre sera fermé, et la St-Vincent de Paul fera de l'argent comme de l'eau. Mais, lettre pastorale ou non, il y a également faute à fréquenter trop assidûment l'auberge, les bals, les salles de jeu et bien d'autres établissements qu'il est inutile de désigner plus clairement; d'un trait de plume, avec une citation de Châteaubriand, notre moraliste supprime toutes ces rivales de la St-Vincent de Paul!

Comme ce sera beau! Plus de théâtres! plus de réunions mondaines! plus même de bazars de charité,